PHOTOS : LIONEL DERIMAIS

Les Guérin ont déniché une vieille maison d'officier dans une impasse de l'ancienne concession française.

La plupart des repas se prennent dans la rue p

Carrières turbo à Shanghai Express

Dix-huit millions d'habitants, une croissance à deux chiffres, un rythme affolant : la mégalopole chinoise séduit les cadres du monde entier. Et des Français. Avec une intégration plus ou moins réussie.

Les Guérin ont de la chance, du fond de leur impasse on n'entend pas les klaxons. Il y a même quelques arbres. Des branches d'acacia surplombent les fenêtres qui donnent sur l'allée. De l'autre côté, la cuisine s'ouvre sur un chantier. A Shanghai, on n'est jamais loin d'une grue ou d'une pelleteuse.

Fabien et Pauline occupent le troisième étage d'une ancienne maison d'officier. Après trois années passées ici, Fabien Guérin dirige la succursale chinoise d'une société de recrutement néerlandaise. En France, on lui reprochait d'avoir la bougeotte. Ici, il a décroché son premier job en vingt jours.

C'est ça, le rythme de la ville. Dix-huit millions d'habitants, six heures de voiture d'est en ouest… et une centaine de Français qui viennent s'ajouter chaque mois aux quelque 50 000 étrangers déjà présents. Parquet clair et mobilier rouge laqué, l'appartement des Guérin n'a rien de luxueux mais ne manque pas de charme. *« Avec 680 euros par mois, on paye le loyer le plus faible par rapport à tous nos copains »*, assure Fabien, impeccable dans son costume sur mesure (75 euros) commandé à un tailleur du marché aux tissus. Pauline, son épouse, qui doit accoucher à la fin de l'hiver, travaille pour une société de « relocation ». Son job consiste à trouver des logements pour les cadres aspirés par le grand tourbillon chinois. *« Quand ils arrivent, ils délirent un peu. Ils imaginent qu'avec leur salaire d'expatrié, ils vont s'offrir un loft ultra moderne avec jacuzzi et vue sur toute la ville. »* Mauvaise surprise : dans une tour moderne, un trois-pièces ordinaire revient à 1 500 euros par mois. Pour une maison dans un condominium, ces enclaves appréciées des riches expatriés, le ticket d'entrée est à… 5 000 euros !

Changement de siècle

Au bas de leur vieil escalier de bois sombre, Fabien et Pauline tombent sur un vieux monsieur en gants blancs qui démarre son scooter électrique, modèle très courant ici. *« Il a toujours un mot gentil,* dit Pauline. *C'est pour ça que j'aime bien notre petite "lane", c'est très familial. »* Les « lanes » – « lilongs » en chinois – s'ouvrent encore un peu partout dans l'ancienne concession française de Shanghai, qui a conservé ses platanes et ses maisons en brique rouge. Dans l'allée, de vieilles Chinoises en pyjama – se promener en costume de nuit est une coutume vivace que, comme le crachat en pleine rue, les auto-

ques yuans.

Une mégalopole de 18 millions d'habitants sur une superficie équivalente à la moitié de l'Ile-de-France.

rités locales ont toutes les peines du monde à faire perdre aux Shanghaïens – lancent un « hello » qui résume leur vocabulaire anglais. Avant de rejoindre la rue, le couple se fraie un chemin dans la file d'attente devant le comptoir fumant où l'on attrape une brioche fourrée à la viande ou aux légumes pour quelques centimes d'euros (1 yuan = 0,10 euro). Sur le trottoir, on reste sur ses gardes. Les vélos s'ouvrent un chemin à coups de sonnette. Sur la chaussée, c'est pire : on conduit au bluff et à l'avertisseur. Les taxis en particulier sont les rois du klaxon. Pour tourner, pour dépasser, pour le plaisir sûrement aussi.

Luxe suprême dans la mégalopole, Fabien rejoint son bureau à pied. Au coin de la rue, changement de siècle. Des écrans vidéo géants s'affichent sur les façades des immeubles de verre et d'acier, singeant les excès de Manhattan. Sur des millions de pixels en mouvement, le dernier rouge à lèvres de L'Oréal le dispute au 4X4 Hyundai que convoite la jeunesse dorée. Pour traverser le carrefour, on empruntera une passerelle métallique suspendue à cinq mètres du sol. Elle dessert les entrées d'immeubles de bureaux ou permet de traverser la rue en toute sécurité.

Vingt étages plus haut, Fabien, 31 ans tout juste, s'installe dans son fauteuil de direction. *« En France, je me cherchais un peu : la fac, des boulots dans le recrutement, puis un troisième cycle à l'ESCP. Comme il y avait un bon* buzz *sur Shanghai, je suis venu voir. J'ai commencé par développer la succursale d'une société de courtage d'assurances santé. Assez vite, j'ai été chassé par Aspecto, une société néerlandaise spécialisée dans les RH. J'ai dû tout faire : trouver les locaux, recruter, rédiger des contrats types, me lancer dans le commercial, revoir le positionnement de la boîte. On m'a fait une confiance folle. Ici on surfe sur une vague d'énergie qui fait que, même si on se prend des gadins, on se relève et on repart. »*

FABIEN GUÉRIN
Directeur général Aspecto Asia

« Il y a ici une dynamique économique qui nous porte. On rencontre facilement les décideurs de haut niveau, et les opportunités de business sont accessibles à condition d'avoir l'esprit d'entreprise. »

En chantier jour et nuit

Derrière le siège en cuir pivotant, la baie vitrée dévoile un panorama hallucinant. Des autoroutes juchées sur des piliers à une quinzaine de mètres de hauteur serpentent entre les buildings. Ces échangeurs s'empilent parfois sur quatre niveaux. Aussi loin que le regard puisse porter – la pollution ne facilite pas les choses – des tours d'une trentaine d'étages hérissent l'horizon. Les chantiers tournent 24 heures sur 24, même le dimanche. Les ouvriers dorment parfois sur place, au pied des grues et des pelleteuses. En une nuit, un immeuble disparaît. *« Je vais à la piscine trois fois par semaine,* raconte un jeune expat. *L'autre jour, plus de piscine, un trou à la place. Dans deux mois, il y aura un restaurant ou un centre commercial, on ne sait pas très bien. »*

A la pointe de ce mouvement perpétuel, la ville nouvelle de Pudong. Des marécages il y a 15 ans, un décor de science-fiction et 20 % de croissance aujour-